

UNE ENQUÊTE

Audition directe et Audition indirecte

Nous rappelons que, dans le premier numéro du Guide de cette saison (3 octobre), nous avons proposé à nos lecteurs de se livrer à une étude comparative entre l'audition directe au concert et l'audition phonographique, plus exactement, entre le plaisir musical causé par le concert et celui émanant du disque. Et, actuellement, d'accord avec d'importantes firmes de phonographes, nous essayons de réaliser un projet de concert au cours duquel les auditeurs pourront se livrer, dans des conditions tout à fait favorables, à l'examen d'œuvres enregistrées par des artistes qui les interpréteront eux-mêmes préalablement.

Nous publions ci-dessous les premières réponses reçues :

« Il m'est particulièrement agréable de pouvoir donner mon opinion sur la question « phonographe ». Je suis tout à fait amateur du « disque » et lui dois déjà beaucoup de joies musicales : joie de pouvoir entendre, chez moi, les plus belles œuvres exécutées par les meilleurs orchestres ; joie d'avoir la même qualité d'interprétation dans deux auditions différentes — ce qui finit par donner un démenti au vieux proverbe : « Un bon tour ne se joue qu'une fois ! »

Mais je vote nettement contre l'admission au rang d'« instrument de musique » du phonographe. Je le tiens pour un moyen purement mécanique de retenir ce que d'autres ont introduit de vivant, de personnel — avec leurs qualités et leurs défauts — dans une enregistrement. Je l'assimilerais donc, pour prendre votre exemple, à la photographie — prenant moi-même le parallèle d'une bonne épreuve, exécutée par un photographe de talent — et d'un bon disque, enregistré fidèlement par un appareil de qualité supérieure. Dans ces cas, le « phono », l'appareil n'ont été que « truchements » entre l'auteur de la photo ou du disque et le public — visuel ou auditif. A l'artiste, revient tout le mérite !..

Et cependant ! je me rappelle un passage des fameux « Pins de Rome » d'O. Respighi, que j'entendis pour la première fois par disque... Certain passage des « Pins du Janicule », grâce à une sorte de « halo » sonore, me parut empreint d'une poésie orchestrale qui me sembla vraiment mettre en valeur la qualité musicale de ces quelques mesures, réentendues depuis au Concert. J'ai gardé un souvenir infiniment précieux de ces minutes — certes dû au compositeur, mais autant au disque... — collaboration inattendue et bien moderne !..

Dans la gravure, l'Artiste agit seul et c'est là de sa part une véritable interprétation, car il lui appartient de rendre l'expression de la vie — d'une manière d'ailleurs peut-être complètement opposée à celle d'un confrère qui, pourtant, pourra être aussi près de la vérité — cela par des moyens autres et aussi justement employés...

Mais le Phonographe subit et enregistre... J'estime le phonographe un moyen d'évocation et de « rapprochement » infiniment précieux, le trouve indispensable à tous ceux qui aiment la musique — et surtout le juge bien supérieur à la T.S.F., pour ses facultés essentielles de précision et de fidélité sonores »...

RENE GUILLOU.

« En réponse à votre enquête, je vous dirai que j'ai d'abord considéré le phonographe comme donnant, sans plus, une reproduction plus ou moins imparfaite (plutôt plus que moins) des œuvres musicales. Une connaissance plus approfondie de la question acquise dans les studios de cinéma sonore m'a amené à une conception différente. Le disque serait à la musique ce qu'est la photographie stéréoscopique par rapport aux objets à trois dimensions qui forment le décor visuel de notre vie. Il en fixe l'apparence et le relief vus (ou plutôt entendus) d'un point particulier de l'espace. Par lui, le monde des sons s'intègre au monde des formes, ou plutôt à la représentation que notre esprit s'est créé. Différents disques d'une même musique, pris avec des positions différentes du microphone, nous révèlent une sorte de troisième dimension du monde sonore, ouvrant ainsi à l'artiste un univers nouveau. Jusqu'à présent, nous n'attachions guère d'importance à la position dans l'espace de la source musicale, car nous avions à peine conscience de cette troisième dimension. Nous considérons l'œuvre musicale en elle-même. Maintenant le microphone, plus sensible que notre oreille aux facteurs distance et direction peut nous donner une série d'images auditives d'une œuvre, prises de points différents, ainsi que le ferait la photographie pour un monument, par exemple. Et ce que je dis de la musique s'entend de tout l'univers des sons, auquel le disque apporte une perspective nouvelle. Un faible chant d'oiseau au premier plan peut dominer le bruit d'une armée en marche. De même, dans la photographie stéréoscopique, un simple brin d'herbe rapproché de l'objectif donne à un paysage sa profondeur — et sa signification artistique. Car la reproduction photographique d'un modèle en relief est un art, puisqu'elle implique le choix d'une perspective entre mille autres possibles, tandis que la reproduction d'un tableau est purement mécanique et par conséquent dépourvue de valeur esthétique propre. Loin d'être une simple machine, le phonographe est donc le plus merveilleux des instruments, puisqu'il donne à la musique une signification nouvelle en l'incorporant à l'espace à trois dimensions, et rend possible le film sonore, réalisation la plus complète jusqu'à ce jour de cette fusion des arts, qui est un des rêves séculaires de l'humanité. Il apporte donc à la musique une révolution aussi importante et aussi riche de possibilités nouvelles que celle qui, à la monodie primitive, substitua la moderne polyphonie. La musique conquiert alors sa seconde dimension. Elle découvre maintenant sa troisième. FRANÇOIS DE BRETEUIL.